



Opinions Libres

le blog d'Olivier Ezratty

Les nombreux prismes du 13 novembre – 1

Les attentats du vendredi 13 novembre 2015 à Paris ont bouleversé le monde, ou tout du moins les pays occidentaux. Ils ont généré un sentiment de vulnérabilité en France et alimenté une rhétorique guerrière face à un ennemi de forme inédite.

Je me propose de faire ici une synthèse mettant ce malheureux épisode terroriste dans son contexte.

Certains n'aiment pas que l'on mette en avant cette complexité, comme si elle était une justification du pire ou un abandon devant le besoin d'identifier des solutions pratiques à court terme. Mais se replonger dans le parcours tumultueux de l'Islam et du Moyen-Orient et de l'impact direct ou indirect de l'occident et surtout des USA dans ces conflits permet de mieux situer ces attentats dans un continuum qui n'est pas près de se terminer du jour au lendemain du fait de mesurées sécuritaires.

Je vais donc examiner dans cet article en trois parties :

- Les **origines historiques** expliquant le conflit en Syrie et en Irak ainsi que les attentats du 13 novembre en couvrant notamment la complexité des différents courants de l'Islam et de leur rôle dans les conflits du Moyen-Orient.
- Le lien de ces conflits avec le **réchauffement climatique**. Une partie du désordre en Syrie est liée aux évolutions du climat dans la région et à la manière dont elles ont été gérées par les pays concernés. Il donne un avant-gout des situations que pourraient générer – ou même vont générer de manière quasi-certaine – les bouleversements climatiques à venir. Nous n'avons en fait eu que l'apéritif !
- Le rôle des **énergies fossiles** dans le conflit mais également dans les conséquences prévisibles de leur épuisement et de la transition inéluctable vers les énergies renouvelables. D'où l'importance de la conférence COP21. Celle-ci ne va probablement pas changer grand-chose à la donne, mais elle a pourtant un lien direct avec la situation au Moyen-Orient et au devenir des conflits Nord-Sud à venir et à la question des migrants.
- La posture que les pays concernés adoptent et adopteront face aux **progrès scientifiques et technologiques et à l'éducation**. Le clivage est marqué sur ces points entre les pays du Moyen-Orient et les pays occidentaux et asiatiques. Sont aussi impliqués le rôle des femmes dans la société tout comme le développement économique et la répartition des richesses. Ce sont tous des facteurs de paix. Une part des solutions à long terme sont dans ce registre.
- La **réaction émotionnelle** en France et dans le monde sur les attentats et la loi du mort kilométrique qui peut avoir tendance à obscurcir nos jugements et les actions politiques.

Et de conclure avec une synthèse des pistes « macro » permettant de pacifier progressivement ce monde devenu fou.

Je précise que je ne suis pas du tout spécialiste de la question **ni** ne prétend le devenir ! Cet article est le résultat d'une recherche documentaire extensive qui intègre de nombreux papiers publiés avant ou après le 13 novembre. Il a tout de même un lien avec les thèmes de ce blog, autour de l'innovation, puisque j'évoque le rôle des progrès scientifiques et technologiques ainsi que celui de l'éducation. J'ai même réussi à caser la singularité dans le topo !

Les sources historiques du 13 novembre 2015

Sous le coup de l'émotion, les raisonnements à l'emporte-pièce peuvent facilement dominer après les attentats terroristes du 13 novembre. On peut les analyser au premier degré, par le parcours des tueurs, au second par la stratégie de l'Etat Islamique / Daech et au troisième avec les conditions géo-politiques qui ont mené à la création de Daech. Ce sont ces deux derniers points que vais balayer latéralement ici-même.

Les forks de l'islam

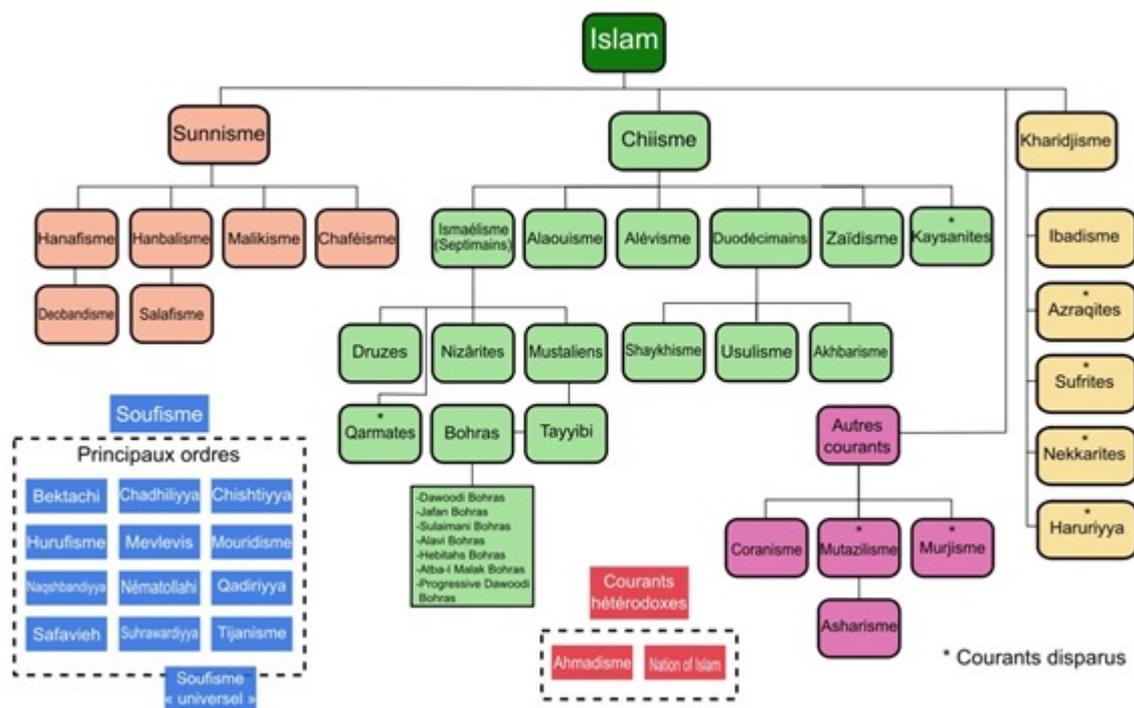
Il faut commencer par remonter en 632, à la mort du Prophète Mahomet ! L'Islam a ceci de spécifique que dès son apparition, il s'est fragmenté progressivement. C'était au départ une simple guerre de succession de Mahomet, qui n'avait pas de descendant direct. Abou Bakr, l'un des compagnons du Prophète, pris sa succession comme premier calife après une réunion (Saqifa) où Ali était absent, étant alors en recueil à son chevet de mort. Pour les chiites, Mahomet avait désigné Ali comme successeur. Pour les sunnites, bien non !

Ali devint toutefois le quatrième calife, après l'assassinat d'Othman, le troisième calife ayant succédé à Abou Bakr. En 657, la bataille de Siffin opposa les partisans d'Ali et ceux de feu Othman. Ali est ensuite lui-même assassiné par les **kharidjites** qui lui reprochaient de chercher un compromis avec les partisans d'Othman. L'autre événement clé est la **bataille de Kerbala** en 680 qui opposa en Irak une petite armée du fils d'Ali (72 personnes) et le calife omeyade Yazid Ier. Les premiers sont battus et deviennent des martyrs, importants dans le psyché des chiites, ensuite également répandu chez les extrémistes sunnites.

S'ensuivent une lignée d'une douzaine d'imam pour les chiites, le dernier étant l'imam caché, né au 9ième siècle et censé être toujours vivant. Le chiisme s'est installé d'abord en Irak. L'Iran des sassanides avait été islamisé progressivement entre 637 et le 9ième siècle. Il est passé au chiisme plus lentement, entre le 8ième et le 15ième siècle, sous le règne des Safavides. Les conquêtes arabes vers l'ouest ont de leur côté mordu sur une bonne partie des zones contrôlés par l'empire byzantin, surtout au sud de la Méditerranée.

Au-delà de cette guerre de succession, les différences entre le chiisme et le sunnisme portent sur la pratique de la religion, sur le rôle des autorités religieuses et sur la séparation entre pouvoir religieux et politique. C'est très bien expliqué dans "**Quelles sont les différences entre sunnites et chiites ?**" paru dans Le Monde.

Sur **Wikipedia** d'où est issu le schéma ci-dessous, on est pris de vertige à la vue de l'histoire compliquée de l'Islam et de ses variantes, surtout si l'on navigue ensuite à un ou deux niveaux de profondeur dans les liens de l'article, fort bien fait. Comprendre les ressorts politiques entre les états arabes passe par une appréhension des subtilités et des nuances entre ces variantes de l'Islam.



Dans le camp sunnite qui comprend environ 90% de la population musulmane, nous avons notamment la Turquie, l'Arabie Saoudite, le Qatar, l'Égypte et l'Asie (Afghanistan, Pakistan, Indonésie et la Malaisie. Le camp chiite est dominé par l'Iran, une bonne part de l'Irak et la minorité alaouite de la Syrie qui est au pouvoir avec Bachar Al Assad. Les alaouites sont une des nombreuses variantes du chiisme. Il y a aussi les chiïtes du Liban, sous la coupe du Hezbollah, créé en 1982 avec l'aide de l'Iran en réaction à l'occupation israélienne du Liban la même année. L'obédience chiite du Hezbollah explique pourquoi la Syrie les a toujours soutenus face aux autres factions et religions dans ce pays et notamment les druzes, les sunnites et les chrétiens.

Qu'ils soient sunnites ou chiïtes, les musulmans ne sont pas tous arabes. Le premier pays chiite est l'Iran (67 millions) mais la majorité des chiïtes ne sont ni iraniens ni arabes, les trois populations chiïtes suivantes étant en Inde (50 millions), au Pakistan (26 millions) et en Irak (16 millions). De même, 48% des musulmans sont en Asie, en Indonésie, Inde, Pakistan et au Bangladesh et 15% en Afrique !

Là-dessus intervient le **wahabbisme**, une variante rigoriste et fondamentaliste du sunnisme dominante en Arabie Saoudite et au Qatar et créé récemment dans l'histoire de l'Islam, au 18^{ème} siècle. Avec ceci de paradoxal que le fondamentalisme du wahhabisme, s'il est très rétrograde, notamment sur les droits des femmes et dans l'application de la charia, n'est pas forcément directement lié à l'action terroriste comme Raphaël Liogier l'indique dans "Ne pas confondre jihadisme et néofondamentalisme". Mais cela reste à démontrer car des avis contraires existent aussi sur ce point ! Ces deux pays financent une sorte de migration vers le fondamentalisme de l'Islam sunnite planétaire, qui s'intègre dans leur lutte d'influence contre l'Iran. Cf "Comment l'Arabie Saoudite promeut l'islamisme à l'échelle planétaire" repris du New York Times, à partir des révélations Wikileaks.

Il faut aussi citer le **kharidjisme**, rebelle à ses débuts et aussi partisans d'une application rigoureuse du Coran, en réaction à la modération d'Ali après la bataille de Suffi. Ils sont maintenant marginaux sauf dans le sultanat d'Oman, dont on parle peu actuellement.

Le **soufisme** correspond de son côté à une démarche ésotérique et spirituelle de l'Islam, à la recherche de son âme intérieure, principalement sunnite, et organisée selon divers confréries. On le trouve pratiqué notamment

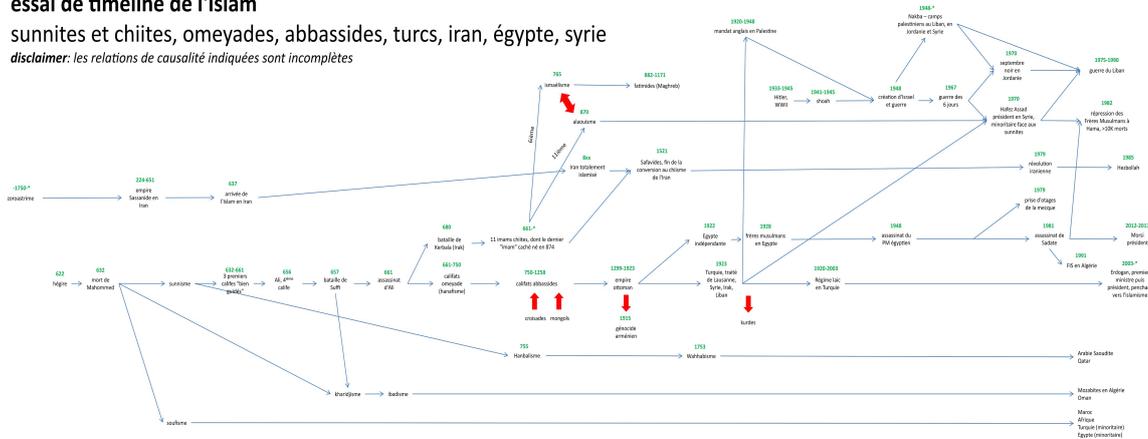
au Maroc, en Egypte et au Pakistan.

Dans le schéma ci-dessous, j'ai tenté de synthétiser les débuts de l'histoire de l'Islam, ses principales tendances, les principaux califats arabes (il y en a eu d'autres), l'apparition du chiisme, le lien avec l'Iran, la Turquie moderne, l'Egypte et la Syrie. Work in progress !

essai de timeline de l'Islam

sunnites et chiites, omeyyades, abbassides, turcs, iran, égypte, syrie

disclaimer: les relations de causalité indiquées sont incomplètes



La fragmentation de l'Islam a été également assez rapide d'un point de vue des Etats. Les califats unifiés n'ont eu court qu'aux débuts de l'Islam, de 632 jusqu'au 9ième siècle. Très rapidement, divers zones ont fait sécession et notamment les turcs et perses au nord et le Maghreb à l'ouest. Pendant l'âge d'or de l'Islam sous les califats Abbassides, l'Espagne était sous le contrôle du califat de Cordoue issu de la dynastie des omeyyades. A la fin des califats Abbassides au 12ième siècle, une bonne partie du nord du califat correspondant à l'actuelle Turquie et à l'Iran a été qui plus est perdue face aux mongols de Gengis Khan, pour être regagnée ensuite. L'Empire Ottoman a été alors réunifiant en intégrant par exemple le sultanat Mamelouk d'Egypte au 16ième siècle, pour se déliter ensuite lentement jusqu'à sa fin en 1923.

On débat beaucoup pour savoir si l'islamisme radical et djihadiste est une déclinaison naturelle ou pas de l'Islam et des textes sacrés, le Coran et les Hadiths qui retranscrivent la tradition orale du Prophète collectée auprès de nombreux témoins. Le Coran est considéré comme étant la parole de Dieu transmise au Prophète via l'Ange Gabriel tandis que les Hadiths retranscrivent la parole de Mahomet. La nuance paraît évidemment superfétatoire aux incroyants.

Le Coran comprend des versets transmis par le Prophète pendant une période s'étalant sur 22 ans (610-632). Ils ont été d'abord transmis oralement par le Prophète à son entourage et compilés ensuite par écrit après sa mort par un certain Zaid bin Thabit, à la demande du Calife Abou Bakr. Ces versets sont parfois contradictoires entre eux, en particulier entre ceux des 86 sourates mecquoises, de nature spirituelle et religieuse, et des 28 sourates médinoises, d'après l'Hégire qui couvrent notamment la notion de djihad. Le Coran n'est pas organisé comme la Bible de manière chronologique et certaines versets de la période médinoise annulent les sourates contradictoires de la période mecquoise. De nombreux versets du Coran sont à double sens, selon les traductions du fait des nombreuses nuances de la langue arabe et de leur interprétation dans les Hadiths puis du travail dans le temps des érudits de l'Islam. La structure même et l'étude du Coran sont complexes. Comme pour tout, profitez de la [fiche Wikipedia](#) sur le sujet qui semble bien faite et nuancée. Il serait d'ailleurs intéressant de comprendre comment le Coran est enseigné aux enfants, notamment pour les musulmans de France.

L'Islam des origines s'est d'emblée créé contre les religions idolâtres qui sévissaient dans les tribus en Arabie au 7ième siècle. Les chrétiens et les juifs y avaient initialement un rôle intermédiaire, étant respectés comme "religions du livre". Mais dans la partie médinoise du Coran, les gens du livre sont voués aux gémonies ou à la soumission. L'Islam s'est répandu avant et après la mort du Prophète par des batailles et conquêtes à grande

échelle ainsi que par une évangélisation progressive des terres conquises. Il faut se plonger dans l'histoire du Moyen-Age pour faire la part des choses de ce point de vue-là.

Comparativement, la conversion au christianisme fut pendant au moins plusieurs siècles un processus plutôt pacifique. C'est au Moyen-Age et avec l'expansion coloniale européenne, démarrée par l'invasion de l'Égypte par Napoléon, qu'il en a ensuite été autrement. Les Croisades du Moyen-Age étaient plutôt défensives (1095 à 1291) et provoquées par le Vatican en réaction à l'occupation des lieux saints de Jérusalem. Le djihad guerrier est né bien avant les croisades, dès le début de l'Islam.

Dans les territoires conquis par l'Islam vers la fin de la vie et après la mort du Prophète, on devenait musulman plutôt de force que de gré. Les **dhimmis** (chrétiens ou juifs) avaient la paix en payant un impôt, la **djizia**. Ils n'avaient pas le droit de porter d'armes. L'impôt était justifié par la protection par les musulmans qui pouvaient eux porter des armes. Pour les djihadistes et Daech, tous les pratiquants d'autres religions doivent se convertir à l'Islam, être tués ou s'en aller.

Il existe quatre formes différentes de **djihad** : par le cœur pour améliorer la société, par la langue, par la main et par l'épée. Les différences d'appréciations sur la notion de guerre sainte sont importantes. Pour certains, elle ne peut qu'être défensive et respecter une certaine conduite comme pour le **sociologue iranien Farhad Khosrokhavar**. Pour les fondamentalistes et notamment les **salafistes** de tendance djihadistes, le Djihad doit être offensif, généralisé et mondial, ce qui est bien **documenté ici**.

Il n'empêche que comme pour toutes les religions du livre, les textes sacrés initiaux peuvent donner lieu à toutes formes d'interprétations et équilibres. La sagesse et le temps permet de ne conserver le meilleur, ce que nombre de musulmans font dans le monde dans la pratique courante de leur religion, considérant que le djihad guerrier fait partie de l'histoire mais ne relève pas d'une obligation présente. Il en va de même pour l'application de la charia qui est à géométrie variable. Voir sur ces sujets **une réaction aux propos de Michel Onfray**. De la même manière, certaines injonctions guerrières que l'on trouve dans la bible ne sont plus prises à la lettre par les chrétiens et les juifs.



Dans “**What ISIS really wants**” publié initialement dans The Atlantic, et traduit en Français dans **Courrier International**, l'auteur considère que Daech s'appuie ainsi sur une lecture originelle du Coran et de l'histoire des califats. L'article considère que les djihadistes appliqueraient le Coran de manière littérale, reprenant le mode de vie du 7^{ème} siècle avec une interprétation exclusivement conquérante de l'Islam. Pour les djihadistes, les gouvernements de la majorité des pays musulmans n'appliqueraient pas la totalité des principes du Coran et doivent être éliminés par la force. Ils sont les premiers ennemis à détruire. D'où l'énorme volume d'attentats terroristes dans ces pays et la volonté de déstabiliser et renverser ces régimes.

Cette dialectique entre la majorité des musulmans qui interprètent leur religion comme prônant la paix et l'amour et les djihadistes qui en ont une vision guerrière en rend l'appréciation difficile pour les profanes. Divers apostats expliquent à leur manière cette contradiction. Il y a notamment en France, un certain Majid Oukacha (**interview** et **vidéo**) ou aux USA, Mark A. Gabriel, un égyptien converti (voir son livre “**Islam and terrorism**”). La réponse de l'Islam non-djihadiste consiste à mettre en évidence le fait que tous les textes des religions du livre contiennent des règles “non droits-de-l'hommes” non appliquées dans la pratique de nos

jours et que c'est du pareil au même.

L'exemple des droits des femmes est intéressant : le Coran les aurait régimentés de manière progressiste à l'époque de sa révélation par rapport à leur pratique à la fois chez les tribus arabes et les chrétiens. Ils ont évolué bien plus lentement chez ces derniers et dans les pays occidentaux, y compris en France. Mais maintenant, ces droits dans les pays où l'Islam est la religion d'Etat sont nettement inférieurs à ceux en vigueur en occident ou en Asie.

L'Islam est-il tolérant lorsque celui-ci est une religion d'Etat ? Cela dépend des pays. Certains comme l'Arabie Saoudite et la **Mauritanie** continuent à condamner à mort ceux des musulmans qui se convertissent dans une autre religion (apostasie). Le contraire y est bien entendu autorisé, de n'importe quelle religion vers l'Islam. Les églises sont interdites en Arabie Saoudite mais l'Arabie Saoudite finance des mosquées en occident.

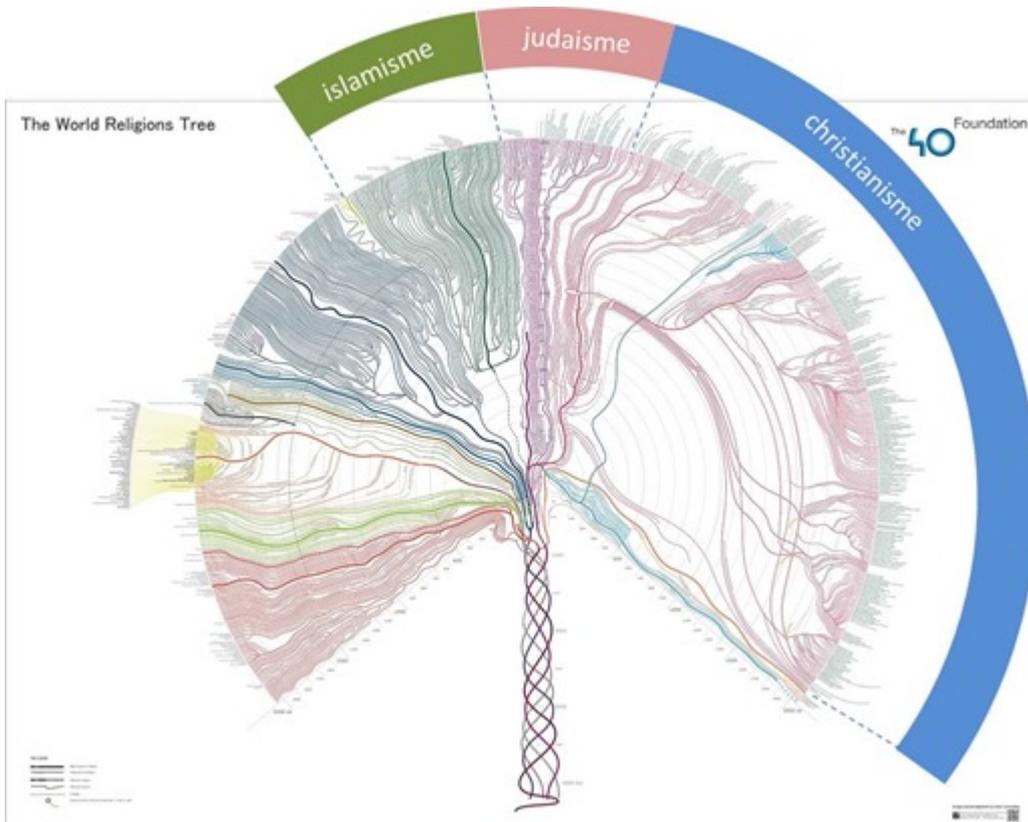
En France, on se plaint souvent de ce que les musulmans ne se prononcent pas assez contre l'Islam fondamentaliste et djihadiste. S'ils peuvent avoir parfois peur de s'exprimer, leur prise de parole ne peut être que fragmentée, à l'image des différentes variantes de l'Islam et des interprétations des textes sacrés. Depuis la fin des califes Abbassides au 13^{ième} siècle, les musulmans n'ont pas d'autorité morale suprême comme le Pape pour les catholiques, qui d'ailleurs est plutôt une exception dans les grandes religions. Il n'y a pas d'intermédiaire entre Dieu et les hommes dans l'Islam. Les grandes organisations représentatives de l'Islam français ont cependant dénoncé clairement les massacres du 13 novembre.

Il y a bien des fatwas, mais elles sont émises de manière décentralisée et peuvent être facilement contradictoires entre elles. Il y en a même qui ont été émises contre Daech (par des **imams canadiens**) tout comme un **avis d'oulémas de pays divers** publié en 2014.

Il faut y ajouter le **message d'Amman** en 2004, édicté par le roi Abdallah de Jordanie après consultation de centaines d'éminences religieuses de l'Islam dans le monde et qui fait la promotion d'un islam tolérant et modernisé. La **liste** de ces éminences rassemble à la fois des sunnites et des chiïtes, y compris l'Agha Khan qui est l'imam des ismaéliens, une des branches du chiïsme. Ce **message d'Amman** est une étape très importante et assez méconnue de l'histoire récente de l'Islam. De tout cela, Daech se tape évidemment complètement !



La grande majorité des religions ont d'ailleurs généré des "forks". Cet **excellent graphe** compilant une bonne part des religions humaines en atteste parfaitement (**version PNG**). D'ailleurs, la palme du "fragmentionisme" des religions va au judaïsme qui a presque autant de courants que l'Islam, pour 14 millions de pratiquants contre 1,6 milliard. Les conflits politiques et les guerres liées à ces "forks" sont pour la plupart derrière nous pour ce qui est des chrétiens, dont les protestants sont un peu l'équivalent des chiïtes en exagérant un peu. Nous avons eu, rien qu'en France, la Saint-Barthélemy (1572), l'Edit de Nantes (1598) puis la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV (1685). Le conflit entre catholiques et protestants en Irlande du Nord a été douloureux, jusqu'à une période récente.



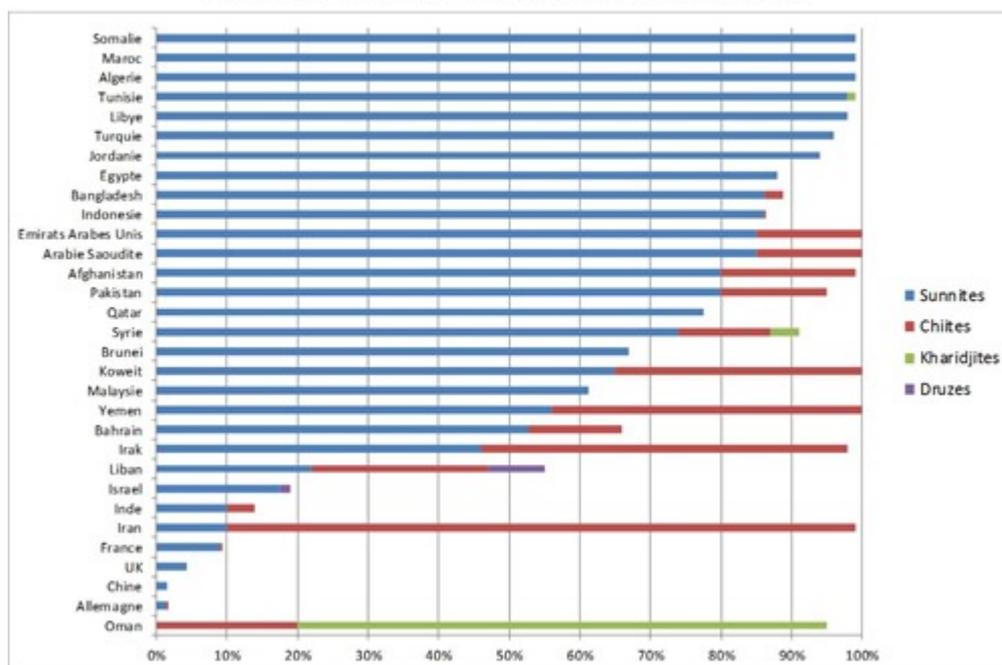
Toutes les religions du livre ont leurs extrémistes. En **Israël**, on trouve à la fois des fondamentalistes religieux rêvant de la création d'un "grand Etat d'Israël" au-delà du Jourdain, et pour qui le rôle des femmes est plus que limité, et d'autres qui, comme le rabbin Ahron Cohen, sont au contraire anti-sionistes et ont même participé à un congrès révisionniste en Iran organisé en 2006 par le président Mahmoud Ahmadinejad. Chez les catholiques, des intégristes continuent de lutter sans relâche contre les droits des femmes à disposer de leur corps ou ceux des couples homosexuels.

Le traité de Lausanne

Autre origine de la situation politique d'aujourd'hui : le découpage politique de l'empire Ottoman réalisé par les grandes puissances en 1923. Il a conduit à créer l'Irak, la Syrie et le Liban qui regroupent chacun un nombre incroyable d'ethnies, tribus et religions. On a beau critiquer, ce découpage n'était pas du tout évident. Si on avait suivi le tracé des tribus, ethnies et religions, il aurait fallu créer des dizaines de pays ! C'est de ce découpage que provient le sac de nœuds actuel en Irak, partagé entre sunnites, chiites et aussi kurdes qui sont sunnites à 80%, mais peuvent aussi être chiites, chrétiens, juifs, yézidis et même zoroastriens. La Syrie regroupe des sunnites, qui sont majoritaires, des alaouites, des chiites, des chrétiens et des druzes.

Le tableau ci-dessous illustre la répartition entre courants de l'islam dans les pays islamiques. Y manquent notamment les pays d'Afrique subsaharienne qui représentent 15% des musulmans dans le monde (cf cet **inventaire**).

répartition des principaux courants de l'islam par pays



Plus de la moitié des pays à dominante musulmane sont multiconfessionnels, et associent sunnisme, chiisme voire kharidjisme (Oman). Tous ne proviennent pas du découpage territorial des accords de Lausanne ! La guerre civile qui fait actuellement rage au **Yémen** oppose des houthis chiites minoritaires soutenus par l'Iran et des sunnites majoritaires soutenus par l'Arabie Saoudite et les USA. Le Yémen a été formé par la réunion en 1990 du Yémen du Sud et du Yémen du Nord, bien loin des accords de Lausanne !

Le seul pays à gouvernance politique relativement stable et multi-confessionnelle au Moyen-Orient est le **Liban** où le président est constitutionnellement un chrétien maronite, le premier ministre sunnite et le président de l'assemblée chiite. Le Liban n'a pas toujours été pacifié, mais c'est un exemple intéressant d'équilibre multi-confessionnel.

Egypte et Iran

Ces deux pays ont été des pivots du développement du fondamentalisme musulman. L'Egypte a ainsi vu se développer le mouvement des frères musulmans, dès 1928 après la fin de l'Empire Ottoman, avec un double visage, l'un censé être non violent, et l'autre militaire, destinés tous les deux à établir un califat panarabique.

Les frères musulmans ont déclenché une guerre contre les états arabes, jugés non conformes au Coran, à commencer par le gouvernement égyptien. La liste de leurs exactions est longue. Ils se font remarquer par l'assassinat du premier ministre égyptien en 1948, Mahmoud an-Nukrashi Pacha. A tel point que tous les dirigeants égyptiens, de Nasser à Al-Sissi en passant par Nasser, Sadate et Moubarak, ont lutté de main de fer contre les frères musulmans et leurs dérives. Dès cette époque, les américains ont joué avec le feu sans le savoir en aidant les frères musulmans dans leur lutte contre le communisme. Ces Frères Musulmans intimidaient les chrétiens d'Egypte avec des meurtres à répétition, soit purement gratuits, soit dans le cadre de récolte d'une taxe islamique "privée" (Djizîa). Ces meurtres ont commencé bien avant que l'on en parle **récemment** en Egypte et en Libye.

La lutte des frères musulmans contre l'Etat Egyptien a culminé avec l'assassinat d'Anouar el Sadate en 1981, qui avait cumulé tous les défauts : la paix avec Israël, un style de vie jugé trop occidental et ses liens avec les américains. Le comble est que le cerveau de cet assassinat, Sheikh Abdel Rahman, a été jugé et innocenté par

un tribunal égyptien, car il manipulait trop bien le Coran contre le juge ! Il est ensuite expulsé d’Égypte, passe un temps en Afghanistan puis arrive aux USA en 1990 pour y prêcher le djihad et le meurtre des juifs. Il est arrêté, poursuivi pour avoir inspiré divers attentats déjoués sur le sol américain, voire d’avoir préparé celui du World Trade Center en 1993, et y est condamné à la prison à vie en 1996. Il est encore à ce jour en prison aux USA.

Il faut noter aussi l’importance en Égypte et dans l’Islam de l’université Al Azhar du Caire qui a été longtemps un foyer de contestation islamique rayonnant bien au-delà du pays. Cf “**The Islamic State is a byproduct of Al Azhar’s programs**” paru en novembre 2015 qui rappelle au passage que c’est dans cette université que Barack Obama a délivré son fameux discours en 2009 “Un nouveau commencement”. Voir aussi ce [site spécialisé sur le sujet](#).

La révolution iranienne de 1979 a été un moment pivot car elle vit l’apparition du premier régime jugé comme véritablement islamique. Au point qu’il a permis pendant un temps de créer une forme d’œcuménisme du djihad entre sunnites et chiites fondamentalistes. Mais les sunnites ont repris le flambeau du djihad avec différents mouvements, puis Al Qaïda, et enfin Daech. Et Saddam Hussein a vu d’un très mauvais œil l’arrivée d’un tel régime à ses frontières, d’où le déclenchement préventif par ses soins de la guerre Iran-Irak qui a fait plus de un million de morts.

L’histoire méconnue des pays arabes entre les années 1960 et nos jours est une lutte continuelle entre les fondamentalistes musulmans et les gouvernements dictatoriaux à tendance laïque: Saddam Hussein en Irak, les Assad en Syrie, Kadhafi en Libye et l’Algérie des militaires contre le FIS. En aidant d’abord à préserver la pérennité de ces régimes corrompus, positionnés comme remparts contre le fondamentalisme, qui empêchaient le développement d’une alternance démocratique, ils ont permis l’émergence et la prééminence de mouvements radicaux. En contribuant ensuite à les renverser un par un, sans que la démocratie puisse se mettre en place progressivement, l’occident a ouvert plusieurs fois la boîte de Pandore ! Cf “**L’État islamique, pire mouvement de l’Histoire ? Nous avons les terroristes qu’on mérite**” de Anne Giudicelli.

La guerre d’Afghanistan

Cette guerre démarrée en 1979 et terminée 10 ans après, juste avant la chute de l’Union Soviétique mérite un peu de recul historique. En 1979, l’URSS est intervenue dans ce pays pour y préserver son influence, face à l’Inde, au Pakistan et à l’Iran qui venait de traverser sa révolution islamique. Tous les présidents afghans qui se sont succédés entre 1978 et 1979 ont été assassinés les uns après les autres : Mohammed Daoud Khan assassiné par Mohamed Taraki, lui-même assassiné par Hafizullah Amin, lui-même assassiné par les services secrets soviétiques. Ils étaient tous d’obéissance communiste et laïque !

Guerre froide oblige, les USA ont soutenu l’opposition aux soviétiques, d’où le financement des modérés représentés par les moudjahidines du général Massoud (assassiné juste avant 9/11) et de diverses factions islamistes dont les talibans. Quand on lit l’article de Wikipedia qui décrit les années suivant le départ des soviétiques, on est frappé du parallèle avec la situation d’aujourd’hui en Iraq et en Syrie :

“Dans les années 1990, la guerre civile fait suite à la lutte contre l’URSS. Dès la chute du régime prosoviétique, des dissensions ont commencé à apparaître entre moudjahidines afghans et volontaires islamistes étrangers (des arabophones le plus souvent) qui entendent désormais faire de l’Afghanistan une base pour l’entraînement à la guerre sainte (jihad) contre l’Occident et un État respectant la charia. En 1996, les talibans, soutenus par le Pakistan (matériels) et l’Arabie saoudite (financement), prennent le pouvoir et contrôlent, avec l’aide des islamistes étrangers, la majeure partie du pays en repoussant progressivement les moudjahidines du commandant Massoud dans les confins du nord-est du pays. Durant cette période de troubles, le Mollah Omar, chef militaire et religieux des talibans, impose la loi islamique à l’ensemble du pays.

L’Afghanistan deviendra effectivement un camp d’entraînement pour les terroristes islamistes.”

L’Arabie Saoudite joue presque le même rôle aujourd’hui. Le Pakistan est remplacé par la Turquie ! Les talibans sont, avec les frères musulmans et les wahhabites, un autre courant fondamentaliste islamique.



En 1993, la presse anglo-saxonne décrivait même Ben Laden comme étant un pacifiste, à l’époque où il était installé au Soudan. Quelques mois avant l’attentat du World Trade Center à New York !

On se retrouve dans l’implacable jeu du “les ennemis de mes ennemis sont mes amis” et de ses limites ! L’adage devrait devenir “les amis de circonstance d’aujourd’hui peuvent devenir les ennemis de demain” et servir de repère dans toutes les négociations ! Cf “L’Etat islamique, cancer du capitalisme moderne” qui décrit le double jeu des USA, du Royaume-Uni et aussi de la France (en Libye). Ce dilemme est réapparu récemment concernant l’accord avec l’Iran sur leur programme nucléaire.

Après une guerre civile, s’en est suivi le régime Taliban en 1996, l’installation peu après de Bin Laden dans le pays, puis 9/11, et l’invasion du pays par les USA fin 2001. Depuis, le pays a sombré dans le chaos, les attentats à répétition et les Talibans sont revenus à la charge.

Les USA et Barack Obama étaient bien satisfaits de venger les victimes de 9/11 en se débarrassant de Ben Laden en 2011 alors qu’il était caché au Pakistan. Mais ils ne doutaient pas une fois encore que cela allait faire germer un mal encore plus dangereux que le précédent. L’Etat Islamique est en quelque sorte un “fork” de plus de l’histoire, cette fois-ci de Al Qaïda. Dans ces conflits, le mieux semble trop souvent être l’ennemi du bien.

L’histoire de Ben Laden et Al Qaïda est bien documentée dans de nombreuses sources. A noter le documentaire “Un jour, une histoire” diffusé sur France 2 le dimanche 29 novembre 2015 qui trace très bien ce parcours.

L’erreur des américains en Afghanistan a été reproduite quasiment à l’identique en Libye et en Syrie, par l’aide apportée par les pays occidentaux aux rebelles contre Kadhafi puis Assad à partir de 2011. Les français, avec le concours des saoudiens et du Qatar ont livré des armes à des rebelles sans se rendre compte qu’ils comprenaient des djihadistes. Il faut dire que ceux-ci cachaient bien leurs intentions ! Ce sont des sables mouvants ! Cf cette analyse sur France Inter.

Il existe divers théories du complot selon lesquelles les occidentaux ont sciemment créé ces mouvements

extrémistes pour créer un nouvel ordre mondial dictatorial. La réalité est banale et bien moins glorieuse : ils se sont faits bernier par des mouvements islamistes jouant de la ruse et cachant leurs intentions ! Les occidentaux ont ignoré la complexité des régions considérées et les leçons de l'histoire. Ils n'ont pas vu que les mouvements les plus extrémistes luttent contre leurs propres alliés modérés et les éliminaient un par un. Le commandant Massoud des moudjahidins afghans a été assassiné deux jours avant 9/11 par des belges d'origine tunisienne à la solde d'Al Qaïda !

Ce scénario s'est reproduit avec la Syrie, comme l'**explique très bien** le journaliste américain Seymour Hersh en décembre 2015. Il y accuse l'administration Obama de ne pas comprendre qu'il n'existe pas d'opposition modérée à Assad en Syrie !

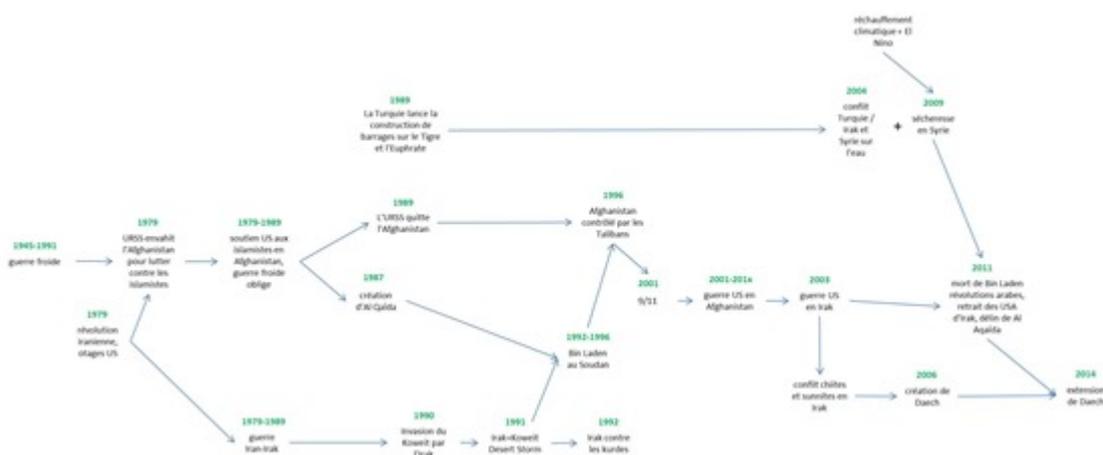
Le fils de Robert Kennedy est aussi l'auteur d'une **excellente explication** de l'implication des USA au Moyen-Orient et de ses effets désastreux.

La seconde guerre d'Irak

En 2003, les USA ont débarrassé l'Irak de Saddam Hussein qui contrôlait de main de fer son pays et limitait les conflits religieux. Avec une guerre dont les motivations étaient multiples, mais probablement plus influencées par le besoin de sécuriser l'accès au pétrole de la région que pour y trouver des armes de destruction massive ou un lien avec Al Qaïda qui n'existait pas.

Les américains n'ont pas tiré parti des leçons de l'Afghanistan et laissé pourrir une situation explosive entre chiites et sunnites. C'est de là qu'est parti l'Etat Islamique. Cf "**Tout ce que vous devez savoir sur l'Etat Islamique**". C'est également très bien documenté dans **The Mystery of ISIS** (New York Times, août 2015).

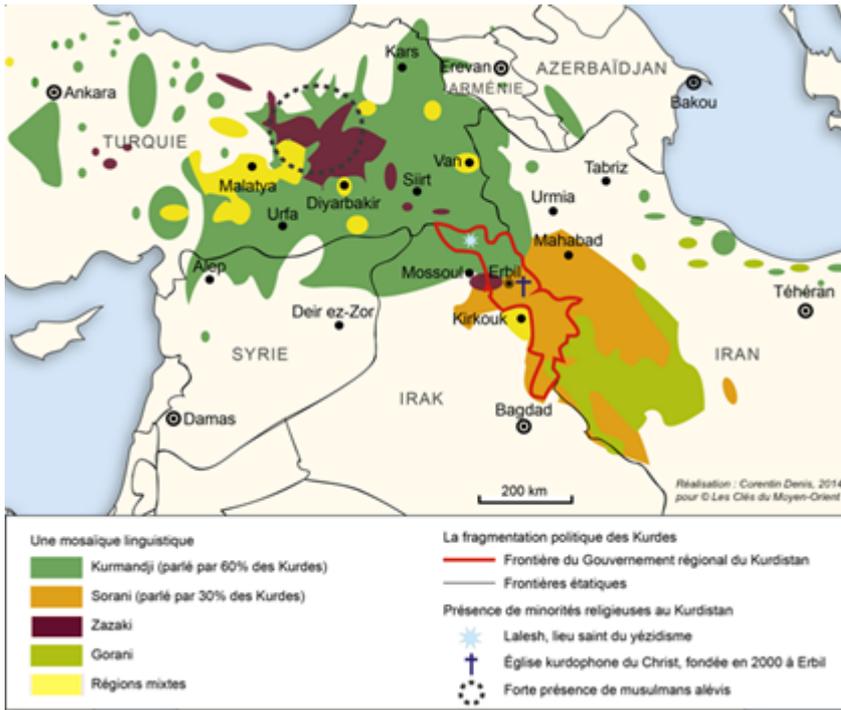
L'histoire montre que le remplacement d'un dictateur à tendance laïque par un régime non paritaire entre chiites et sunnites créé la zizanie. Les américains se sont fourvoyés en démantelant entièrement l'armée de Saddam Hussein et ses cadres, qui en a poussé certains vers le terrorisme, surtout les sunnites et au fait que ce sont les chiites qui ont pris le pouvoir exécutif. Les deux derniers présidents d'Irak sont chiites ! Les sunnites l'ont évidemment mal pris et sont tombés dans l'escarcelle de la rébellion sunnite, devenue ensuite l'Etat Islamique ! Je ne vous apprend rien !



Le jeu des voisins

La **Turquie** d'Erdogan est à la fois dans le problème et la solution. Dans le problème car le régime actuel est dans la mouvance islamiste, qu'il soutient implicitement voire explicitement Daech car ils ont comme ennemi commun les kurdes. Sur le terrain de la Syrie et de l'Irak, les kurdes sont les seuls à se battre contre Daech. Et les turcs veulent à tout prix éviter que les Kurdes puissent devenir indépendants, créant un état rognant surtout

sur la Turquie en plus de l'Irak, de la Syrie et même de l'Iran (source du schéma ci-dessous).



Dans la solution car une bonne part de l'approvisionnement en presque tout de Daech pourrait être coupé si les turcs contrôlaient mieux leurs frontières. Notamment pour ce qui concerne leurs sources de financement avec les trafics de pétrole et d'œuvres d'arts pillées sur des sites historiques d'Irak et de Syrie. Cf **“Turkey could cut off Islamic State’s supply lines. So why doesn’t it?”** du Guardian ainsi que **“L’Europe et le piège turc”** dans Le Monde.

Il faut ajouter le rôle trouble de l'**Arabie Saoudite** et du **Qatar** qui financent les rebelles islamiques du front Al Nostra (apparenté à Al Qaïda) et le Front Islamique (qui regroupe d'autres salafistes) voire l'Etat Islamique lui-même (ce qui n'est pas certain), ainsi que le fondamentalisme wahhabite dans le monde entier. Le New York Times évoque ainsi l'Arabie Saoudite comme un Daech qui a réussi (en français). On parle aussi de Daech Blanc. Ils verraient d'un bon œil émerger un régime sunnite en Syrie.

Il faut ajouter à cela le jeu des **Russes** et de l'**Iran.**, le premier protégeant son dernier accès à la mer Méditerranée et le second les Alaouites du camp Assad. Tout ceci est bien expliqué et résumé dans cette **infographie animée** du Monde qui est toujours d'actualité.

L'humiliation et la mondialisation

L'humiliation (des musulmans), la mondialisation, la domination américaine sur l'économie mondiale voire le conflit israélo-palestiniens reviennent souvent comme des explications périphériques au terrorisme. Je ne vais pas m'étendre dessus. Je vous invite juste à consulter cet intéressant mémoire **“Le terrorisme : les causes et les remèdes”** qui date de 2005. Il émane d'étudiants de l'université Mahommed I du Maroc. On est dans un pays modéré et l'auteur n'a pas l'air d'être extrémiste.

Le regard traduit bien la vision que peuvent avoir des musulmans des causes du terrorisme. Alors qu'il bat d'un revers de main le terrorisme d'origine religieuse ou politico-religieuse, l'assimilant au terrorisme des catholiques et des juifs, le thème de l'humiliation est le plus longuement détaillé. Vaste programme !

C'est diamétralement opposé à l'analyse fine du phénomène du terrorisme islamique depuis l'après-guerre, dont

la filiation est bien religieuse, idéologique et politique.

Les allumettes de l'intégration

Il faudrait évidemment ajouter à ce tableau les soixante dernières années en France sur les reliquats de la décolonisation, l'échec de l'intégration et des banlieues abandonnées. Rappelons-nous les révoltes de 2005 ! Comment la situation a-t-elle évolué depuis ?

Au passage, une bonne partie des trafics d'armes en France résulte des conflits dans l'ancienne Yougoslavie des années 1990. Les meurtres entre caïds et petits malfrats de la drogue à Marseille sont aussi made in Kalachnikov !

Mais ces terroristes nés chez nous ne sont que des allumettes d'un feu déclaré ailleurs. Les cerveaux de l'idéologie djihadiste tirent parti de tous les paumés du monde, manipulés de la même manière d'un pays à l'autre. Daech cible les jeunes souvent faiblement cultivés, y compris au niveau de leur connaissance de l'islam, histoire de pouvoir les manipuler plus facilement. Il le fait dans plein de pays, dont certains n'ont aucun lien avec les conséquences de la décolonisation, comme en Russie – même si la guerre en Tchétchénie y est aussi pour quelque chose ! Et encore récemment aux USA avec l'attentat de San Bernadino (14 morts) , dont les auteurs étaient fanatisés mais sans rapport avec les problèmes d'intégration que nous connaissons en France.

Le terrorisme n'est pas l'apanage de Daech ou des français issus de l'immigration enrôlés dans leur djihad. C'est un phénomène mouvant, mondial et qui se recompose sans cesse. Comme l'indique **“The Threat is Already Inside – And nine other truths about terrorism that nobody wants to hear”** dans Foreign Policy, détruire l'Etat Islamique ne supprimera pas les menaces terroristes dans le monde. Il pourrait très bien resurgir sous d'autres formes ailleurs, comme en Libye, un pays qui est bien plus proche de l'Europe. Ce qui inquiète d'ailleurs l'Italie, qui vient de lancer un cri d'alarme.

Ceci étant dit, les horreurs de Daech ne devraient devenir la principale justification pour s'occuper plus sérieusement des banlieues et de l'intégration en France. C'est un devoir social et humain que d'y recréer de l'espoir et un futur, surtout pour les jeunes.

Il y a probablement des raccourcis et approximations dans ce papier, vous m'en excuserez et corrigerez. J'ai conscience que pour certains, le papier donnera un éclairage complémentaire des événements et pour d'autres, il ne servira à rien.

C'est en tout cas une invitation à la découverte d'une riche histoire qui n'est pas simple ni binaire. J'ai eu le vertige en me documentant sur l'histoire de l'Islam, des califats, de l'empire Ottoman et du chiisme. Les variantes d'appréciation et les angles de vue sont multiples.

Il faudrait aussi faire une histoire comparée. L'émergence historique de l'Islam entre le 7^{ième} et le 13^{ième} siècle correspond au Moyen-Age européen, où les guerres étaient aussi incessantes. Charlemagne avait à peine créé un empire que ses fils le dépecèrent. L'Europe a pris son envol avec la Renaissance et le colonialisme au 16^{ième} siècle alors que l'empire Ottoman qui avait succédé au califat Abbasside se contractait, subissant un déclin voisin de celui de l'Empire Romain.

Dans la **seconde partie** de cet article, je couvre les questions “macro” de l'eau, des énergies fossiles, puis dans la troisième, du rôle des progrès technologiques et scientifiques et de l'éducation dans ces conflits.

Cet article a été publié le 29 novembre 2015 et édité en PDF le 23 mars 2024.
(cc) Olivier Ezratty – “Opinions Libres” – <https://www.oezratty.net>